

**LES FLEURS BLEUES (2017) Pologne**  
**de ANDRZEJ WAJDA**  
**avec Bogusław Linda, Bronisława Zamachowska, Zofia**  
**Wichłacz, Krzysztof Pieczyński, Mariusz Bonaszewski**  
**scénario : Andrzej Mularczyk**  
**images : Pawel Edelman musique : Andrzej Panufnik**

L'ultime bouquet, un film exceptionnel où la révolte de son auteur à 90 ans reste intacte, gardée jusqu'à son dernier souffle survenu à l'automne 2016, alors que son film était présenté au Festival de Toronto.

Le récit d'Andrzej Wajda commence l'été 1948 à Nowa Ruda, en Basse-Silésie.

Le grand peintre de l'Art moderne Wladyslaw Strzeminski, y tient ses fameux ateliers en plein air avec ses étudiants de la nouvelle école des arts plastiques de Łódź, où il enseigne depuis 1945.

En décembre, on entend à la radio la retransmission du congrès de fondation du Parti ouvrier unifié polonais le POUP. Cet événement symbolise le début de la période stalinienne (1948-1956). Ce congrès clôt une période démocratique instable.

A la conférence de Yalta (février 1945), Les Alliés avaient réglé le sort de la Pologne qui sortait d'une guerre particulièrement meurtrière (17% de la population civile assassinée dont 3 millions de Juifs). Le processus d'autodétermination démocratique décidé est manipulé par les hommes de Staline. Le dictateur entend conserver dans son orbite un pays et une population qui ne lui sont pourtant pas acquis.

Une de ses premières attaques est la culture que les communistes veulent réguler. L'église catholique est persécutée et les artistes doivent promouvoir le régime ou se taire. Beaucoup vont être arrêtés et emprisonnés.

Wladyslaw Strzeminski contredit, en pleine conférence, le nouveau ministre de la culture envoyé par Moscou et signe son arrêt de mort, une mort lente, terrible et implacable. On le prive de son travail et de son salaire, on détruit ses œuvres, on le persécute et toutes portes de salut se ferment par les attitudes lâches de ses anciens amis et relations professionnelles.

Wladyslaw Strzeminski incarne le choc entre la liberté artistique et le pouvoir totalitaire, thème si familier de la vie et de l'œuvre d'Andrzej Wajda qui en subit les conséquences tout le long de sa vie.

Avec sa femme Katarzyna Kobro, Strzeminski est l'un des initiateurs de l'Art moderne ; le couple s'est rencontré en 1915 dans un hôpital. Lui, blessé sur le front, a dû être amputé de la jambe droite et de l'avant-bras gauche. Elle, infirmière, rêvait de devenir artiste. Ils se retrouvent plus tard dans l'atelier de Malevitch à Moscou et fondent en 1929 en Pologne, un groupe d'artistes. Ce sera eux qui vont réunir en 1931, à Łódź, la première grande exposition d'art moderne avec des œuvres de Kandinsky, Léger, Lurçat, Arp, Héliou, Hiller et quelques autres. Sa femme, Kobro, s'impose avec des sculptures aux formes pures. Strzeminski cherche à éliminer l'espace dans ses peintures, travaillant sur quelques couleurs et la décomposition de la lumière. Ils publient des textes théoriques et acquièrent une réputation internationale.

Sa femme, Kobro, donne naissance en 1936 à une petite fille Nika. Le couple passe l'essentiel de la guerre à Łódź dans le froid, la misère et la faim.

Wajda a suggéré cela avec le talent fou de l'homme qui sait ce que cela laisse comme traces dans les corps et les comportements. L'acteur Boguslaw Linda le suggère dans sa manière de manger une soupe chaude, dans ses sensations de froid et sa fille dans ses différents actes psychologiques, dans la manière de se vêtir.

Strzeminski est aimé de ses étudiants, surtout d'une jeune femme qui le défie et va, l'espace d'un moment, presque vivre en couple avec lui à la grande souffrance de sa fille. Ses parents s'étant séparés, elle mène sa vie de l'un à l'autre avec une muette douleur. Mais on sait que Nika aura la force indestructible de celles et ceux qui connaissent la souffrance.

Le ministre de la culture Sikorski, communiste stalinien de la première heure, qui se veut théoricien du réalisme socialiste veut annihiler cet artiste rebelle par une sorte de destruction lente en le privant de tous ses droits sociaux.

Après avoir été licencié de l'école qu'il a créée, ses œuvres et celles de sa femme sont retirées du musée et la salle "néo-plastique" détruite par des nervis de l'UB est repeinte en blanc en 1950.

Dans ses deux dernières années de vie, Strzeminski, devenu étalagiste dans un magasin de vêtements, va finir sa vie parmi ces têtes en celluloïd dans un sursaut de révolte. Atteint de la tuberculose, il s'enfuit de l'hôpital. Il avait encore eu la force de rédiger une théorie de la vision où il s'intéressait à ce qui s'imprime sur la rétine, ce qui reste après l'image vue.

C'est ce que Andrzej Wajda a voulu exprimer dans la dernière scène de sa mort.

Il y a des films qu'il faut avoir vu à tout prix comme celui-ci ou ce "*Dialogue des Carmélites*" projeté récemment dans notre association. Des films qui nous emmènent plus loin et dont les traces d'humanité seront éternelles.

En résonance avec ce film de Wajda, nous exposerons avec notre invitée Gwenaëlle Fournié Auxiliaire de Vie Sociale consacrée aux handicaps, une situation identique d'assassinat social avec les personnels non vaccinés du covid, qui ont eu le courage de refuser un vaccin qui n'en est pas un et qui ont perdu leur emploi dans le domaine médical, dans celui des pompiers et de la gendarmerie.

Ils ont été suspendus sans salaire, interdiction de travailler ailleurs, pas de chômage, pas de cotisation à la retraite ; pour certains, comptes bloqués à leur banque... un meurtre social. Ils étaient 300.000 au départ et 45.000 ont résisté au diktat politique. Parmi eux, certains se sont suicidés et les autres n'ont pas mangé à leur faim tous les jours. Le fascisme, qu'il soit communiste, socialiste ou macroniste, n'est pas mort et n'a jamais été mort dans l'histoire du monde. Rappelez-vous déjà Robespierre qui envoya 16 religieuses à la guillotine (revoir le *Dialogue des Carmélites*)

Le calvaire qu'a subi l'artiste peintre Wladyslaw Strzeminski, mort en 1952, se répète dans notre quotidien et encore trop de personnes ne veulent pas le voir tant qu'ils n'ont pas été atteints eux-mêmes dans leurs biens les plus vitaux. Le grand Albert Einstein disait : "*Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire.*"

C'est pourquoi je donne la parole à "une mère courage"

L'art n'est pas de l'art s'il ignore cela